



J'ai glané ici et là...

16 mars 2014

Des textes, des analyses, des entretiens, des émissions radio/ty, etc.
qui ont retenu mon attention.

« L'Évangile est une Bonne Nouvelle, mais nos contemporains se soucient moins de vérifier si elle est intellectuellement vraie que de savoir si elle est bonne pour eux, pour mieux vivre, pour être heureux, pour être libres ». (Albert Rouet)

« La volonté de Dieu est que l'homme se libère de ses entraves, **y compris celles posées au nom de Dieu.** » (Joseph Moingt)

« Ce que nous demandons à l'Église c'est de ne pas rendre Dieu impossible aux hommes, c'est de respecter les voies qu'ils explorent, de les aider à en découvrir le sens, d'accompagner tous ceux qui le lui demandent sur le chemin où ils cherchent Dieu. » (Bernard Feillet)

« Ta vérité ? Garde-la toi. La vérité ? Nous la chercherons ensemble (Antonio Machado)

[Françoise Dolto](#)

[Humour](#)

[Enfants de prêtres](#)

[Jazz](#)

[Manager l'Église ? Espoir et illusion autour de l'efficacité](#)

[Le déni](#)

[Quel est ce Dieu qui a pu laisser faire ?](#)

[Les 24 heures de la passion](#)

[Les prières de Maïdan](#)

[Le pape François, printemps ou été indien](#)

[Les femmes à la croisée des chemins dans l'Église](#)

[Le voile, un fossile vivant des mondes anciens](#)

[La dernière forteresse](#)

[Les méandres de l'amour](#)

[Le "dernier homme" de Fukushima est parmi nous](#)

[Le pape François en 40 phrases](#)

[Une nouvelle vérité](#)

[Il vaut mieux naître fille](#)

[Les usages de la religion dans la culture d'entreprise](#)

[Agir pour le bien commun](#)

La solitude

« **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » À son paroxysme sur le Golgotha, ce cri de détresse monte vers le ciel depuis des millénaires et retentira jusqu'à la fin des temps. Il y a trop de souffrance sur notre terre, trop de trahisons et de meurtres. Que de passions déçues et, pour finir, l'inéluctable passage par la mort ! Et pourtant, la vie l'emporte, l'espérance et la joie demeurent. Même quand tout semble s'effondrer, l'amour peut subsister et sauvegarder le monde. Aucune déréliction n'est irrémédiable. Heureux les hommes qui ouvrent des chemins de libération et de vie à travers les solitudes, qui secourent les malheureux et combattent le mal. Telle est notre vocation sur les parvis et dans la société.

La plus répandue des solitudes est celle infligée aux êtres privés du minimum nécessaire pour vivre humainement. Ils sont innombrables de par la terre, ceux qui ont faim, n'ont pas de logement décent et pas de gagne-pain, ne peuvent pas se soigner et s'instruire, se voient condamnés à la marginalité et au mépris, sont broyés par les guerres. Au lieu de remédier à la solitude générée par ces misères, l'ultralibéralisme ne cesse de l'aggraver. La pauvreté est stigmatisée, voire criminalisée : les exclus sont déclarés coupables de leur exclusion, le peu d'assistance dont ils bénéficient leur est reproché, et ils finissent par endosser cette culpabilité. Contre ces maux, l'Évangile appelle à la subversion sociale et politique.

La solitude induite par certaines dérives technologiques est plus insidieuse. Il arrive que l'isolement des individus culmine alors qu'ils sont submergés d'« amis » par les réseaux sociaux, et reliés au monde entier par un déluge de communications. Évinçant la liberté tout en la glorifiant, les comportements commandés par la publicité créent l'insupportable solitude d'un vide intérieur que la compulsion consumériste ne peut pas combler. Accumulation de liens virtuels et de biens marchands. SMS insignifiants, multiple boulimie, chaises roulantes alignées devant la télé dans les hospices, c'est le règne des addictions et de la dépression. Prodigieux est cependant le progrès technologique quand il est mis au service de l'homme.

Sous couvert d'épanouissement, le narcissisme véhiculé par le marché ouvre sur un gouffre de solitude. Chacun est sommé d'assouvir de suite et sans états d'âme les désirs d'un ego invité à se vouloir roi ou dieu. L'idéologie régnante démocratise cette perspective en la banalisant, et s'ingénie à en occulter les enjeux tragiques. Le « moi » hypertrophié et décomplexé abusera sans vergogne d'autrui et du monde. Obsession de jouissance et de pouvoir enracinée dans l'archaïque rêve de toute-puissance infantile. Illusoire liberté, antichambre du néant peuplée d'ombres où le « je » privé de partenaires s'évanouit. Mais le bonheur peut-il éclore hors du partage, hors d'un vivre ensemble au service de tous et respectueux de l'avenir ?

Aux antipodes de ces fléaux, une heureuse solitude offre sa fécondité à tous les hommes passionnés d'amour, de liberté et de création. Aux plus humbles comme aux penseurs, aux artistes, aux mystiques, aux prophètes profanes et religieux. Une sublime et modeste solitude intérieure à la dimension de la terre et des cieux, d'où sourd la force de croire en l'homme et en l'infini qui le transcende. Là s'enfantent notre être unique et les engagements spirituels, éthiques et politiques qui délivrent les humains des solitudes maudites. Accueil de l'altérité avec les joies qu'elle prodigue, et pari pour la vie en dépit des limites de notre finitude. Pour accomplir l'homme, la haute solitude et la communion s'appellent et se conjuguent.

Jean-Marie Kohler

Source : <http://www.reseaux-parvis.fr/>

Maurice Bellet : <http://belletmaurice.blogspot.fr/>

==> [Archives LETTRES](#)

Jean Reignard – <http://web91se.blogspot.com>

